

DIABLO

IMMORTAL™

Tous
coupables

UNE NOUVELLE DE RYAN QUINN

Scénario

RYAN QUINN

Illustration

CYNTHIA SHEPPARD

Édition

CHLØE FRABØNI

Conception et direction artistique

CØREY PETERSCHMIDT

Conseils diégétiques

IAN LANDA-BEAVERS

Conseils créatifs

DAVID LØMELI, JOHN MUELLER,
RAFAL PRASZCZALEK, DAVID RØDRIGUEZ,
MAC SMITH

Production

BRIANNE MESSINA,
AMBER PRØUE-THIBØDEAU,
CARLØS RENTA

Remerciements

MERCI À SCØTT BURGESS, TØDD CASTILLØ,
QIAN LIN LIU, JESS LYTTØN, JUSTIN MURRAY,
EMIL SALIM, HUNTER SCHULZ, BEN WAGNER,
MIKE YAKLIN, ET L'ÉQUIPE DE DIABLØ
IMMØRTAL, PASSÉE ET PRÉSENTE, PØUR
AVØIR ŒUVRÉ À RENDRE L'IDENTITÉ DE
CETTE CLASSE UNIQUE EN SØN GENRE !



Tous coupables

Le silence qui régnait lorsqu'on escorta Kez hors de sa cellule pour la faire embarquer sur la barge la tourmenta bien plus que les deux années qu'elle venait de passer derrière les barreaux. Aucune bousculade, aucun crachat. Personne pour lui lancer du poisson pourri ou un juron plus putride encore. Les gardes, affublés de larges heaumes en écailles, la guidèrent sur la planche glissante. Chacun avait posé une main sur ses épaules, et le rythme doux et régulier de leur pas lui évoqua les gouttes d'une pluie de printemps.

La situation était différente, la dernière fois. La dernière fois, elle l'avait mérité.

Mais aujourd'hui, ils avaient apparemment besoin d'elle. Elle avait donc droit à un semblant de respect, du moins au peu de respect que ces lamproies parvenaient à feindre. Avec un peu de chance, ils la laisseraient manger avec ses mains plutôt que de devoir plonger la tête dans son bol.

La fin de son expiation s'était tellement fait attendre que Kez s'étonnait que quelqu'un ait pris la peine de s'en soucier. Peut-être que la personne qui l'avait accusée était morte. Peut-être allaient-ils juste piquer une petite tête ? Elle s'interdit d'espérer qu'il s'agisse d'autre chose que d'une accalmie dans la tourmente.

Kez contourna le carré de voile turquoise et s'installa sur le banc à l'arrière de la barge que lui désigna son escorte.

Le temps était clément : une pluie diluvienne s'abattait sur les visages transis, mais il ne grêlait pas. Kez inspira l'air glacial et revigorant à pleins poumons. Des silhouettes s'agglutinaient sur le banc arrière et dans les autres rangées, voilées

par les bouffées de vapeur que leur souffle taillait dans le froid. Quelques-unes lui lancèrent un regard lorsqu'elle monta à bord. Un amalgame de peaux blêmes et hâlées, de corps frêles et trapus, que la tenue de prisonnier, brune et rapiécée, rendait parfaitement homogène.

Leurs bras étaient couverts, mais ils ne portaient pas de fourrures. Transis par le froid, certains se blottissaient les uns contre les autres, comme elle l'avait fait avec ses voisins, chez elle, lorsqu'il faisait trop froid pour rester seule. Chez elle, c'était Bras-de-Loque, la plus occidentale des innombrables îles gelées qui entouraient la capitale de Pelghain. De minuscules îlots nimbés des traînées d'immondices venant des ports de la ville. Ceux qui n'entendaient parler d'une crise que lorsque les vagues la leur déversaient sur le dos. Chez elle, c'était Bras-de-Loque, avant que la cage ne devienne chez elle.

L'un des prisonniers, un gaillard trapu au nez porcin et aux cheveux noirs dégarnis, toussait et se raclait la gorge comme s'il avait avalé un calamar. Il s'arrêta net en apercevant Kez, renâcla, secoua la tête et jeta un coup d'œil aux gardes.


« Tout à fait charmant. Vous avez besoin que je balade quelqu'un d'autre sur mes épaules ? Peut-être un bébé ? »

Il toussa encore. Il devait s'agir d'un chasseur, selon Kez. Elle l'imaginait bien au large, armé d'une corne et d'une lance, pour nourrir sa famille. Personne d'exceptionnel. Sans doute condamné à la cage après une rixe en présence de la mauvaise personne.

Kez savait ce qu'il voyait en la regardant.

Une peau sombre, des cheveux noirs si indisciplinés qu'ils s'échappaient de sa capuche et flottaient au vent, même mouillés. Une silhouette filiforme, mais plus petite que la moyenne. Les mains le long du corps, les pieds pointés vers l'extérieur, comme si elle se préparait à bondir. La cage ne lui avait pas ôté cela, elle n'avait pas pu. Même lorsqu'elle n'avait plus eu la place de se tenir debout. Sa tenue de prisonnière était élimée ; le cou et les ourlets semblaient avoir été rongés par les rats.

Kez ne toussait pas et ne grelottait pas vraiment sous l'effet du froid. Seule sa lèvre frémissait, telle une créature se cramponnant à la vie. Elle fronça les sourcils. Elle aurait pu montrer à ce gaillard qu'il avait tout faux. Elle aurait pu le démolir et laisser ses congénères se moquer de lui. Après tout, il était ici pour expier.



LE CALME
N'ÉTAIT
QU'UNE
NOUVELLE PRISON,
MAIS ELLE DEVAIT
FAIRE SEMBLANT. MALGRÉ
TOUT, KEZ TAPOTA DE
SES POIGNETS MENOTTÉS
CONTRE LE BASTINGAGE
DE LA BARGE. ELLE
NE POUVAIT PAS S'EN
EMPÊCHER. DEUX ANNÉES.
DEUX ANNÉES MERDIQUES.
ELLE AVAIT ÉTÉ CONFINÉE
ASSEZ LONGTEMPS POUR
GASPILLER TOUTS LES
ESPØIRS DØNT LES SAGES
AVAIENT PARLÉ.

Mais ce n'est pas comme cela qu'elle rentrerait chez elle.

À la place, elle tenta de se souvenir de son entraînement. Elle s'imagina au cœur d'un cercle de personnes en train de chuchoter et de lui hurler dessus, exigeant d'elle des choses qu'elle ne pouvait pas leur donner, des choses contradictoires. Un tourbillon de distractions. Des besoins qui lui échappaient. Des besoins qu'elle devait abandonner. Elle les écouta crier jusqu'à ce que leur voix ne soit plus qu'un bourdonnement.

Son froncement de sourcils s'atténua. Ses lèvres se détendirent jusqu'à ne plus former qu'une ligne droite qui ne trahissait rien. Son visage se transforma en un masque imperturbable. Le calme n'était qu'une nouvelle prison, mais elle devait faire semblant. Malgré tout, Kez tapota de ses poignets menottés contre le bastingage de la barge. Elle ne pouvait pas s'en empêcher. Deux années. Deux années *merdiques*. Elle avait été confinée assez longtemps pour gaspiller tous les espoirs dont les sages avaient parlé. Mais elle ne protesta pas à voix haute. Elle se contenta de tapoter et d'écouter le chasseur tousser jusqu'à ce qu'il détourne le regard.

Alors, elle entendit le crissement d'une paire de bottes remonter la planche. Des bottes robustes, pas de la loutre. Une foulée officielle, en parfaite symbiose avec les autres. Le vent mugit à ses oreilles. Juste aux siennes ; les voiles de la barge n'avaient pas bougé. Sa gorge se serra malgré elle.

Trois gardes frappèrent le pont de leurs lances. L'un d'eux lança, « Sage Kynon », bientôt imité par les autres, à volume égal.

Kez s'assit sur ses mains et fit de son mieux pour ne pas le regarder.

Kynon portait une tenue impériale, à la mode de la vieille Pelghain. Deux manteaux de laine teinte, rouge et mauve, s'entrecroisaient sur ses épaules, maintenus par un fermoir doré orné de deux sceptres. Une épaisse chevelure se déversait autour de sa gorge et de ses épaules, bien que sa barbe soit bien taillée.

Une moue étirait les coins de ses lèvres vers le bas. Ses yeux gris, associés à un froncement de sourcils, étaient pathétiques.

Il avait l'allure d'un fonctionnaire. Un réceptacle vide. Seul son poste exigeait qu'on s'y intéresse.

Même les mains menottées, Kez était persuadée qu'elle aurait pu foncer sur lui et les faire chuter tous deux de la barge. Il s'entaillerait peut-être la tête sur la planche

en tombant. Ou peut-être que les créatures marines, les maarozi, s'abattraient sur lui avant qu'il n'ait le temps de revenir à la nage.

Les voix de son esprit et de son cœur, des voix qui ressemblaient à la sienne, à celles de ses anciens amis et à des centaines de murmures antiques qu'elle n'avait pas nommés, l'accompagnaient en permanence depuis l'entraînement ; elles lui soufflèrent de se calmer. *Le vent ne s'est pas calmé*, chuchotèrent-elles. *Les vagues ne se sont pas figées. Cherche la sérénité au cœur de la tempête, et cette sérénité perdurera quand elle sera passée.*

Elle les fit taire. Elle ne parviendrait même pas à *feindre* le calme si les brumes lui parlaient à l'oreille de la sorte.

Kynon faisait les cent pas devant le banc du fond. L'un des prisonniers, un type dégingandé aux cheveux bruns détrempés, se redressa lorsque les yeux du sage le survolèrent. Kynon l'ignora et prit la parole, ses joues gonflées lui donnant des allures de poisson-globe.

« La halte de Mehrwen est un îlot sans grande importance ni intérêt pour les voyageurs. Cette semaine, elle se noie dans les brumes. »

Kez connaissait la halte. Celle-ci se trouvait à une demi-journée de voile de Bras-de-Loque. Elle devait son nom à Mehrwen, l'impératrice moralisatrice et acariâtre d'antan, qui y avait une fois fait escale. La plupart des sages soutenaient que les brumes représentaient le dernier soupir de Mehrwen, qui avait fui sa sœur meurtrière à la nage pour venir périr dans un lieu où les gens pourraient la retrouver et la louer.

Le sage continua. « La plupart des gens ont été évacués avec succès. Mais pas tous. Si certains des survivants sont devenus des démons, il faudra les éliminer. Sinon... ils chemineront avec les vents lorsque ceux-ci tourneront. » Droit sur Bras-de-Loque et le reste des îles pour y massacrer leurs habitants, si l'on se fiait au passé.

Kynon lut les noms et les matricules des prisonniers, un par un. Ponnyd, Cedrouk, Silla. Tous originaires de la même île.

« Gart, de Bras-de-Loque. Une année d'expiation. Une année restante. » Le chasseur au nez de cochon répondit par une quinte de toux.

« Une seule ? », murmura quelqu'un d'autre, incrédule.

Gart esquissa un rictus.

Kynon les ignora. « Paltik, de Bras-de-Loque. Quatre mois d'expiation. Une

année restante. » C'était Paltik qui s'était redressé lorsque Kynon l'avait regardé. Il salua Kynon dans son dos tandis que le sage continuait à faire les cent pas.

« Kez, de Bras-de-Loque », dit-il, sans plus d'émotion que pour les autres. « Deux années d'expiation. Deux années restantes.

« Oui », dit-elle simplement.

« Bien que vous ayez failli à votre devoir, Pelghain fait aujourd'hui fi de vos faiblesses. Seule compte votre potentiel. » Il paraissait fatigué, comme s'il avait déjà prononcé ce discours auparavant.

« Votre expiation ne consiste plus à vous tenir à l'écart, mais à réessayer. » Il les désigna tous d'un geste, mais son regard restait fixé sur elle. « À honorer votre culpabilité et prouver que vos âmes en ont été métamorphosées. Si vous le faites sous deux jours, j'abrogerai votre condamnation. Vous serez libre de vous installer sur l'une des îles refuges de votre choix. »

Deux jours. Et elle rentrerait chez elle. Cette notion s'ancre en elle.

Kynon marqua une pause, de toute évidence pour la mise en scène. « Si vous échouez et que vous parvenez à survivre, vous retournerez dans vos cages pour y camoufler votre honte. »

Kez décida de ne pas le jeter par-dessus bord. Personne ne débarqua du bateau.



À mesure qu'ils se rapprochaient de l'îlot de la halte de Mehrwen, la toux de Gart s'atténua. Assez grande pour accueillir tout le cortège du sage, la barge exigeait de nombreux bras pour être manœuvrée convenablement. Kynon ordonna qu'on délesté les prisonniers de leurs menottes afin qu'ils puissent ramer. Quand il se fut éclipsé, Kez se demanda une nouvelle fois s'ils risquaient de se révolter. De prendre le contrôle de la barge et de voguer vers... d'autres horizons. Il faudrait se rendre bien au-delà des tempêtes. Plus loin qu'aucun d'entre eux n'avait jamais vogué de sa vie.

Mais après toutes ces années, elle comprenait l'attrait de l'expiation. Deux jours, quelques sombres besognes, et ils rentreraient tous chez eux. Elle ne connaissait

que trop bien les individus de la trempe de Paltik et ses saluts empressés : ils saisissaient toujours une opportunité lorsqu'elle se présentait. Ils venaient de Bras-de-Loque. La plupart d'entre eux n'avaient jamais connu la moindre opportunité.

Les brumes les enveloppaient peu à peu, adhérent telles des toiles d'araignée immaculées aux filets de la barge. Conçus pour se protéger de la neige fondue, ils ne pouvaient rien contre cette obscure mélasse. Tout près de la proue, un cor retentissait en cadence. Au cœur des brumes, on se heurtait plus facilement aux choses silencieuses.

Aux premières heures du voyage, quelques Bras-de-Loqueux avaient joué des coudes pour s'armer de rames et propulser la barge. Au fil de la journée, leur rythme ralentit jusqu'à ce que Kynon indique aux gardes de ramer jusqu'à leur destination.

Les Loqueux étaient mal dégrossis, mais Gart avait au moins l'air d'avoir déjà pris part à une bagarre. Tandis qu'il discutait avec Paltik, Kez se glissa vers eux et se racla la gorge.

« Est-ce que le sage ou les gardes ont dit à combien il fallait s'attendre ? Ou parlé de l'île ? Ou des armes qu'ils nous ont apportées ? »

Gart rit à gorge déployée. « Voilà que tu donnes des ordres, maintenant ? »


Kez connaissait les hommes de sa trempe. Son univers n'était régi que par une seule règle, elle y fit donc recours. « Non. Je m'assure simplement qu'on s'en sorte vivants. »

Il se leva, fermement ancré au sol, même si celui-ci tanguait. Gart était grand, le genre de type qui s'imposait par sa seule présence. Il fit craquer ses phalanges, un geste qui lui semblait habituel.

Il ne portait pas d'arme. Aucune qu'elle ne puisse voir, en tout cas. Mais ses bras étaient longs, et ses poings libres après avoir été ligotés trop longtemps. Kez s'efforça de rester impassible tandis qu'il la toisait d'un air narquois. « Ne cherche pas à me dire ce que je dois faire, gamine. »

Son calme n'aidait en rien, mais Kez ne voulait pas compromettre leurs maigres chances. Elle tenta à grand-peine de contenir son agacement. « Je suis allée à la Spirale, et j'en suis revenue. T'as de la chance que je te dise quoi faire. »

À ces mots, Gart lui décocha un sourire aux dents irrégulières. Il s'approcha d'elle, les bras écartés, une expression maniaque s'étalant sur son visage porcin. Le



« KYNØN NE NØUS DIT
RIEN PARCE QU'IL SE FICHE
DE LA SURVIE DES GENS
DE BRAS-DE-LØQUE, ØU
DE LEUR MØRT. MAIS MØI,
JE NE M'EN FICHE PAS. ET
JE PEUX FAIRE EN SØRTE
QU'ØN RENTRE CHEZ
NØUS. »

GART NE LUI RÉPØNDIT
QUE PAR UN SILENCE
DE MØRT, AUSSI KØZ
CØNTINUA.

« JE LE PRØMETS. SUR
BRAS-DE-LØQUE. »

message était clair : *Ça, c'est de la parlotte. Allez. Frappe.* Même si les gardes avaient remarqué leur querelle, ils n'y prêtèrent pas attention.

Kez ne pouvait pas faire tomber Gart de la barge. Il mourrait de froid. Elle se redressa donc, leva le poing vers lui et ramena son autre bras vers l'arrière pour se préparer à lui porter un coup au corps. Gart se raidit, se mit en garde... et elle lui décocha un coup de pied en plein dans l'entrejambe.

C'était un coup bas, une « spécialité Bras-de-Loque ». Risqué et familier. Un joyeux chaos s'ensuivit, Paltik peinant à retenir les autres prisonniers de son corps dégingandé ; certains étaient même prêts à la jeter hors de la barge. La plupart riaient si fort qu'ils en oublièrent qu'ils avaient froid.

Les veines saillirent sur le cou de Gart, mais lorsqu'il eut repris son sang-froid, il se mit à rire à son tour. Kez brandit ses mains pour signifier qu'elle en avait fini. Elle haussa suffisamment la voix pour être entendue des Loqueux, mais pas de l'entourage du sage.

« Kynon ne nous dit rien parce qu'il se fiche de la survie des gens de Bras-de-Loque, ou de leur mort. Mais moi, je ne m'en fiche pas. Et je peux faire en sorte qu'on rentre chez nous. »

Gart ne lui répondit que par un silence de mort, aussi Kez continua.

« Je le *promets*. Sur Bras-de-Loque. »

Gart se dressa, cracha quelque chose par-dessus le bastingage et leva les mains. Son sourire avait changé. Il l'écoutait enfin.

Kez, Gart et Paltik se frayèrent un chemin jusqu'à l'avant de la barge, traversant avec précaution les nappes de brouillard qui les frôlaient. Deux membres du cortège de Kynon l'encadraient pour le protéger ; une autre était assise sur une énorme malle et soufflait de temps à autre dans un cor pour annoncer leur passage. Le sage scrutait par-delà la proue, mais il se retourna aussitôt lorsque Kez prit la parole.

« Combien y en a-t-il ? »

L'expression de Kynon était sinistre. « Nous les avons tous évacués, à l'exception de deux familles. Il ne devrait pas rester plus de huit âmes à terre. »

D'après le décompte de Kez, ils étaient six prisonniers au total. Ponnyd, Cedrouk, Silla, Paltik, Gart et elle-même. Elle s'approcha de Kynon. Pas assez pour que ses gardes ne la considèrent comme une menace, elle y veilla.

« Où sont vos tempêtes ? »

Il haussa un sourcil. Il ne s'était pas attendu à une telle question de sa part.

« On a besoin d'*elles* à Pelghain. Ce qui se rapproche le plus d'une tempête aux alentours de la halte de Mehrwen, c'est *toi* », dit-il sans ambages.

Gart ricana, sans se sembler se soucier des conséquences d'oser remettre en question les paroles d'un sage. « C'est vraiment une tempête, elle ? » Il la dévisagea avec incrédulité et une lueur nouvelle dans le regard. De la peur ? De l'admiration ?

Kez s'apprêtait à répondre qu'elle aurait dû l'être à présent, mais Kynon réduisit ses protestations en miettes. « Elle en suivait l'*entraînement*. Et elle a de la chance de pouvoir encore assumer le fardeau de Mehrwen. »

Elle *avait* achevé la majeure partie de son entraînement. Des années durant, elle avait erré seule sur des lacs glacés, s'abreuvant des brumes, de minute en minute. Elle avait appris la danse des lames, terrassé des *maarozhi* et avait même payé le lourd tribut pour maîtriser le vent et les vagues, afin de devenir le réceptacle de la sagesse du passé de Pelghain. Une éternité de paroles incessantes au creux de l'esprit, des siècles de souvenirs racontés par un millier de voix différentes, voilà ce qu'elle en avait reçu pour héritage.

Le caractère irascible de Kez s'était toujours manifesté sans mal... mais les brumes, le doux bourdonnement constant de leurs murmures, n'avaient fait qu'empirer les choses. Ce n'était pas pour rien que le calme était l'objectif suprême de sa nation.

Il était hors de question de discuter de son statut. Pas avec lui. « Qu'y a-t-il dans la malle ? »

La garde munie d'un cor descendit docilement de la malle pour l'ouvrir. « Des lances pour vous tous. Des vêtements en cuir robustes. »

« Et ? » Kez s'attendait à ce qu'il continue, et comme rien ne se vint, elle reprit la parole. « Où est mon épée ? »

Kynon soupira. « Elle ne te servira à rien. »

Elle était donc en sa possession. L'avait-il apportée pour lui remémorer son échec ?

Se mettre en colère contre un sage était répréhensible ; exprimer cette colère à voix haute serait puni. Kez essaya de trouver les mots justes, de l'implorer. Mais tout ce qu'elle réussit à exprimer, ce fut sa douleur.

« Elle représente des années de ma vie, espèce de chiure de corbeau. »

La face de poisson-globe de Kynon parut doubler de volume. Il leva les deux bras et son cortège s'avança. Quand la garde au cor fit geste d'empoigner Kez, cette dernière serra les poings et fléchit les genoux.

Paltik décocha un petit coup sec au bas du dos de Kez, s'interposant entre elles. Son message était clair : *Si l'un d'entre nous fait des siennes, on se retrouve tous à l'eau.* Un comportement de larbin.

« Sage Kynon, écoutez, je vous en conjure. Elle oublie sa place... mais elle témoigne de chacune de nos expiations. » Paltik se désigna d'un geste souple, puis indiqua Kez, les gardes, les autres prisonniers, le sage. « S'il vous plaît. Nous sommes tous coupables. »


Kez *détestait* cette expression. C'était une banalité aux quatre coins des îles gelées, quelle que soit la distance qui les sépare de Pelghain. « N'oubliez pas que tout le monde fait des erreurs », voilà ce qu'elle signifiait, mais aussi : « Nous sommes tous responsables des erreurs d'autrui ». La pire forme de lâcheté. Rejeter sa *propre* faute sur tant d'autres personnes qu'on finit par oublier qui l'a commise. Voilà comment les faibles accédaient au pouvoir, comment on pardonnait l'impardonnable... et c'était toujours les mêmes qui en profitaient. La culpabilité de Kynon, celle de tous les sages, incomba à chacune des âmes des îles gelées, mais la colère de Kez n'appartenait qu'à elle. Peu importe à quel point elle était justifiée.

En revanche, les paroles de Paltik plurent au sage Kynon. Évidemment. Il secoua la tête. « Alors, servez-vous. »

Les gardes farfouillèrent à l'intérieur de la malle tandis qu'il poursuivait. « Je reviendrai demain à la tombée de la nuit. Ne vous adressez pas à moi avant d'avoir prouvé qu'une partie des démons a été éliminée. Terrassez-en un chacun, au minimum, ou votre expiation se poursuivra. »

Comme les autres enfilèrent des armures de cuir bouilli, un garde remit son épée à Kez, qui réprima un soupir. Elle se souvenait du jour où ses dents s'étaient brisées. Personne n'avait pris la peine de la réparer. Au moins, le métal avait été assez poli pour que son visage s'y reflète.

Une lame de vent était censée être précieuse ; elle octroyait aux tempêtes le pouvoir de canaliser la fureur des rafales nordiques pour les retourner contre les adversaires de Pelghain. Il y avait des années que la garde de celle-ci n'avait pas été ajustée. Vieille et bosselée, elle était dans le pire état possible.



ELLE AVAIT DÉJÀ VU DES
INDIVIDUS INEXPÉRIMENTÉS
ABSORBER UNE TRÈS
GRANDE QUANTITÉ DE
BRUME ET SUFFOQUER
COMME S'ILS VENAIENT
DE S'EMBRER DANS UNE
EAU GLACIALE, LEUR
PEAU FROIDE COMME
LE GEL, AVANT DE SE
MÉTAMORPHOSER EN
DÉMONS. MÊME QUAND LE
VENT RETOMBA ET QUE LE
BRUISSEMENT DES VAGUES
SUR LA PIERRE S'ESTOMPA
AU LOINTAIN, LES BRUMES
PERSISTÈRENT À SE
MOUVOIR ENCORE.

Mais loin d'être inutile. Pas pour elle.



Ils descendirent de la barge à l'endroit le plus plat d'une étendue brune et rocheuse, entourée de plaques de glace à la dérive, assez grandes pour servir de radeau. Au centre de l'îlot, un vallon fendait les collines ; les brumes y seraient les plus denses. Les six prisonniers entreprirent de s'y rendre d'un pas pénible, Kez en tête.

Puisqu'il refusait de s'adresser directement à Kez, Kynon avait annoncé à Gart qu'il n'attendrait pas près des brumes la fin de leur mission. On avait besoin de lui ailleurs, c'est du moins ce qu'il prétendait. Il demanda aussi à ceux qui ne seraient pas à la hauteur de leur tâche d'attendre son retour sur le rivage, plutôt que de risquer d'être tués, de devenir à leur tour des démons des brumes et d'aggraver ainsi la menace.

Au moins, ils avaient plus chaud. Kynon leur avait distribué des fourrures, de larges capes de laine de mouton nauséabonde, ainsi que des pochons de champignons séchés. Leur succès avait suscité un intérêt passager de la part du sage. Mais il n'avait pas forcément besoin qu'ils reviennent tous.

Ils s'arrêtèrent pour reprendre leur souffle aux abords du vallon. Le bruit de leurs bottes crissant sur les graviers remplaçait de façon étrange le chant des oiseaux et le bruit des insectes disparus de l'îlot.

Depuis l'entrée de la vallée, ils apercevaient une brume blanche qui s'élevait du sol tel un souffle glacial. Des grappes de brouillard voletèrent près de leur groupe, assez denses pour que Kez esquisse un pas de côté afin d'éviter de les toucher. Elle incita les autres à en faire autant. Elle avait déjà vu des individus inexpérimentés absorber une trop grande quantité de brume et suffoquer comme s'ils venaient de sombrer dans une eau glaciale, leur peau froide comme le gel, avant de se métamorphoser en démons. Même quand le vent retomba et que le bruissement des vagues sur la pierre s'estompa au lointain, les brumes persistèrent à se mouvoir encore.

Chacun des membres du petit bataillon tenait sa lance à sa façon ; certains la

portaient vers l'avant, les coudes repliés, tandis que d'autres préféraient la tenir serrée le long du corps. Kez plissa le nez devant ce spectacle. Peut-être que la moitié d'entre eux avaient déjà manié une lance lors d'une chasse. Grand maximum.

Paltik agrippait le haut de sa lance de toutes ses forces ; Kez lui tapota sur l'épaule pour réajuster sa prise. « Il te faut assez de marge pour pouvoir embrocher quelque chose sans que tes doigts s'en approchent. »

« Tu devrais passer devant, Paltik », l'interrompt Gart en secouant la tête à ce spectacle. « Un homme de l'empire sait à quoi il sert. »

Kez se retourna vers lui. « Arrête de faire comme si t'étais tout seul ici. Si l'un d'entre nous meurt, les rangs des démons s'agrandissent. C'est assez simple pour que tu voies le problème ? »

Gart se contenta de ricaner. Au moins, il se tairait. Paltik avait sans doute honte, mais elle le vit modifier sa prise tout en marchant et s'entraîner à donner de petits coups dans le vide.

Ce n'était pas grand-chose. Mais c'était un début, et elle avait juré sur Bras-de-Loque de les protéger. Elle poursuivit donc sa laborieuse progression, son regard se portant tantôt sur le chemin, tantôt sur la lame de son unique épée, pour vérifier de loin en loin que les brumes ne se resserraient pas tout à fait autour de son groupe.

Les habitants de la halte de Mehrwen avaient dû bâtir leurs maisons sur les hauteurs, à l'écart du vallon, afin d'éviter les inondations. Les Loqueux pourraient gravir la crête de la vallée pour rechercher leurs proies parmi leurs anciennes demeures, pensa Kez. Elle guida les prisonniers, grimpant la pente en larges arcs de cercle et s'éloignant des parois de la vallée chaque fois que le brouillard s'y faisait trop dense, sondant elle-même les monticules de gravier meuble avant d'inciter les autres à aller de l'avant.

Elle avait espéré que les brumes se feraient plus rares au fil de leur ascension, mais près d'une heure plus tard, Kez remarqua que Cedrouk et Silla sursautaient à des bruits qu'elle n'avait pas perçus, et la façon dont ils tournaient la tête, à une cadence effroyable, tout en marmonnant à voix basse. Un signe qui ne trompait pas.

Kez prit la parole, offrant des instructions précises, mais gardant le silence sur leurs conséquences. « Je vais parler, et je ne cesserai pas jusqu'à ce que nous arrivions à un endroit plus dégagé. Je veux que vous écoutiez ma voix et que vous ignoriez tout ce que vous entendez d'autre. »

Personne ne discuta. Elle les mena le long des versants abrupts de la colline et parla sans cesse de Bras-de-Loque, des promenades sur ses plaines glacées, du dernier bon bol de soupe d'aiglefin et de champignons qu'elle se rappelait avoir dégusté avant l'expiation, et même de choses dont elle n'aimait pas parler, comme ses amis restés au pays et qui lui manquaient tant.

« Shircan et moi allions souvent nous promener sur les plaines glacées, en été. Je ne pense pas qu'elle voulait devenir une tempête. Mais quand on voit des morceaux de chez soi se détacher et s'éloigner à la dérive... »

On doit faire quelque chose. Elle ne prononça pas ces quelques mots, mais Paltik acquiesça malgré tout.

« On a supplié les sages de nous enseigner la danse des lames. On s'est étendues sur la glace, pour leur confier toute la pureté et la noirceur de nos cœurs. Je pensais qu'au troisième jour, ils déclareraient qu'on n'était pas assez douées et qu'ils nous renverraient chez nous. Mais ils n'en ont rien fait. À l'époque, ils nous ont jugées avec impartialité. Je me suis entraînée pendant des mois, jusqu'à ce qu'on nous laisse rejoindre la Spirale à la rame. Il nous a fallu des années avant de goûter pour la première fois aux brumes. On... »

Elle se tut. Elle devait conserver son calme. Elle devait se concentrer.

« Tu faisais quoi, avant tout ça ? », demanda Gart, essoufflé.

« De la récup'. Tout pour garder un toit sur la tête. » Rien d'extraordinaire.

« Ah ouais ? Moi aussi » », répondit-il.

« Pareil », ajouta Paltik.

Une fois à court de sujets de conversation, Kez entreprit de répéter les prières de purification, de calme et d'héritage, trois par trois. Elle se contentait de les réciter à haute voix, sans réfléchir à leur signification.

La puissance effrénée condamne l'âme.

Vivre sous le regard des autres n'est autre que changer.

Les grandes œuvres lavent les petites rancœurs.

Paltik les répéta avec elle et quelques autres reprirent en chœur, malgré les regards inquiets qu'ils lançaient autour d'eux. À mi-chemin du vallon, les brumes épousaient les reliefs enneigés qui se dressaient vers le ciel comme autant de doigts crochus.

Tout allait bien jusqu'à ce que tout aille mal. Kez vérifia une nouvelle fois son

reflet ; elle ne parvenait même plus à le distinguer parmi les ombres. Elle leur fit signe de s'arrêter.

Les autres avaient l'air terrifiés. Kez s'était déjà entraînée dans ce genre d'endroit, sauf qu'elle avait commencé par quelques minutes à la fois. Même les véritables tempêtes ne se seraient pas hasardées dans de telles brumes, ces épaisses strates qui les écrasaient depuis le sommet.

La crête ne conviendrait pas.

S'il existait un endroit où se réfugier, plus loin dans la combe au creux de la vallée, sa voix pourrait peut-être encore atteindre leur proie. Après tout, il ne pleuvait pas. Le vent s'était tu. S'ils ne bougeaient plus, peut-être que les brumes ne les recouvriraient pas.

C'était ça. S'ils parvenaient à trouver un ruisseau dans les prochaines minutes, ils disposeraient d'un abri, d'eau et d'un obstacle. Dans le cas contraire, ils feraient demi-tour, contourneraient longuement la crête et essaieraient de la franchir depuis l'autre versant. La démarche hésitante de Paltik et les regards frénétiques que Gart jetait autour de lui confortèrent Kez dans sa décision. Elle s'exprima d'une voix forte.

« Je vais me taire et nous avancerons vite. La *seule* chose que vous devez chercher à entendre, c'est le bruit d'un ruisseau ou d'une rivière. On va trouver un cours d'eau et remonter le courant. »

L'insolence de Gart s'était volatilisée ; il rejoignit la tête du peloton à la hâte, tendant le cou pour scruter le brouillard. « J'ai l'ouïe fine. Je vais ouvrir la marche. »

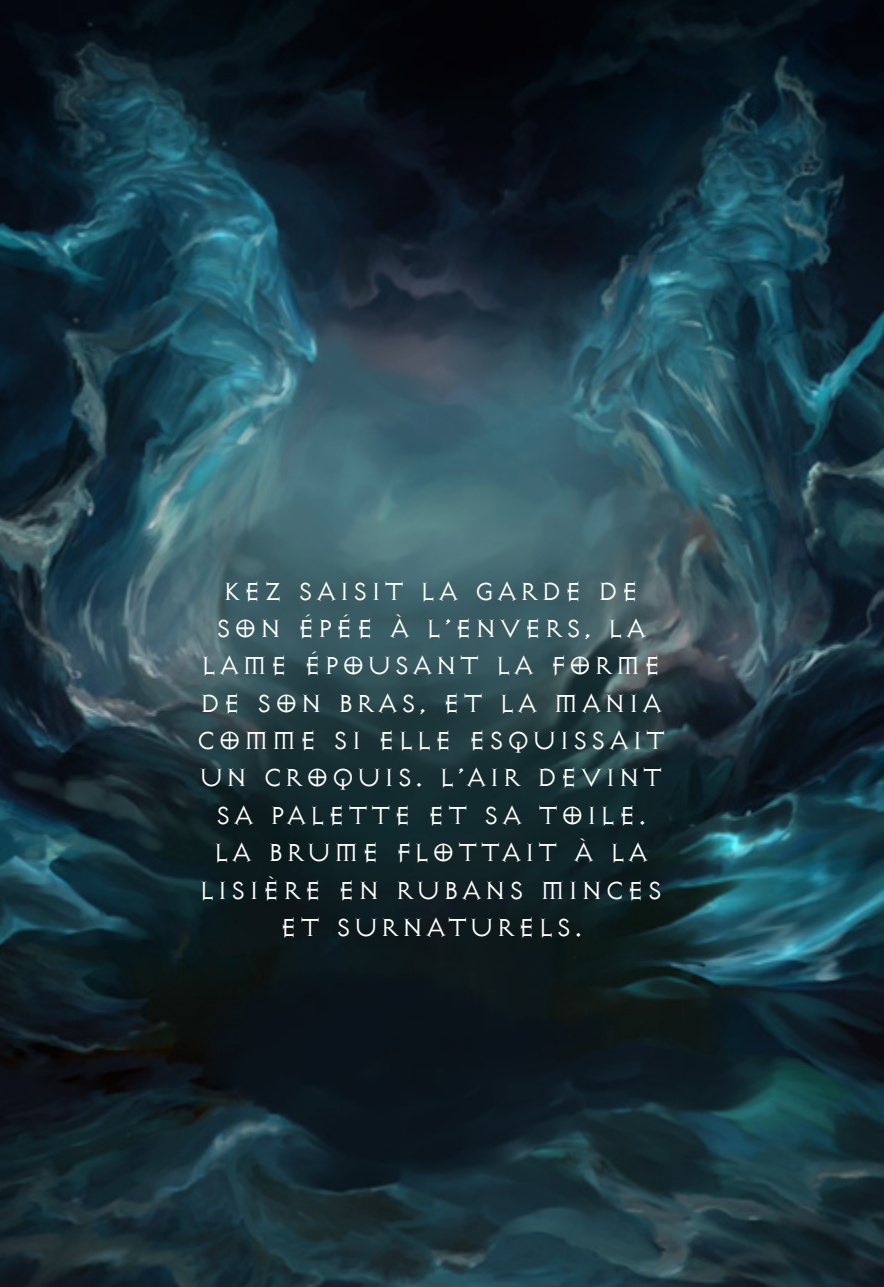
Elle avait vu juste, Gart était chasseur. Puisqu'il avait l'air de savoir ce qu'il faisait, elle ne s'y opposa pas. Les autres coururent à sa suite, tournant la tête en tous sens, tandis que Kez tendait l'oreille, guettant le ruissellement de l'eau et ignorant les murmures diffus qui s'insinuaient à ses oreilles.

La puissance effrénée condamne l'âme.

Puis...

La puissance accaparée condamne le monde.

Ils dévalèrent la colline, leur souffle court leur brûlant les poumons. La vallée se nivela et le sentier qu'ils suivaient devint sinueux. En rang serré derrière Gart, muets comme des tombes, ils veillèrent à ce qu'aucun d'entre eux ne soit emporté par les brumes.



KEZ SAISIT LA GARDE DE
SØN ÉPÉE À L'ENVERS, LA
LAME ÉPØUSANT LA FØRME
DE SØN BRAS, ET LA MANIA
CØMME SI ELLE ESQUISSAIT
UN CRØQUIS. L'AIR DEVINT
SA PALETTE ET SA TØILE.
LA BRUME FLØTTAIT À LA
LISIÈRE EN RUBANS MINCES
ET SURNATURELS.

Gart s'arrêta si brusquement que Kez faillit lui rentrer dedans. Les épaules raides, il regardait fixement quelque chose qu'elle ne pouvait pas voir. Kez se crispa et recula de quelques pas, plaçant son épée devant elle lorsqu'il se retourna...

Il pouffait de rire, à quelques dizaines de mètres d'un ruisseau turquoise stagnant et à moitié gelé, privé de ses plantes et de ses poissons. Les eaux se mouvaient sur une roche irrégulière à quelques mètres de profondeur, mais Kez pouvait voir le ruisseau s'élargir en contrebas, à une minute de course tout au plus de la paroi de la vallée. Cela fonctionnerait peut-être.

Une bouffée de vapeur glacée s'échappa de sa bouche lorsqu'elle soupira, bientôt imitée par les autres silhouettes qui l'entouraient. Elle distinguait à peine leurs traits, même lorsqu'ils se déployèrent autour d'elle pour se rapprocher. Elle les compta. Cinq autres personnes. Tous les prisonniers étaient présents.

« Les morts viendront à notre rencontre si nous nous manifestons », expliqua Kez. « Je vais me servir de ce ruisseau et n'en appeler qu'un seul. »

Elle poursuivit. « Certains arborent le même visage que de leur vivant. Mais ce ne sont plus des êtres humains. Ce sont des démons des brumes. Si vous les laissez faire, ils vous arracheront le souffle et la peau. »

Le visage de Paltik se déforma, horrifié, et Kez porta instinctivement un doigt à ses propres lèvres. D'un calme inhabituel, Gart lui demanda si elle en avait déjà tué.

« Pas encore », répondit-elle. « Mais j'en ai vu mourir. »

« C'est pour ça que tu n'as qu'une seule épée ? » demanda Gart, ricanant à sa propre plaisanterie. Les tempêtes en portaient deux, tant par fierté que par pragmatisme.

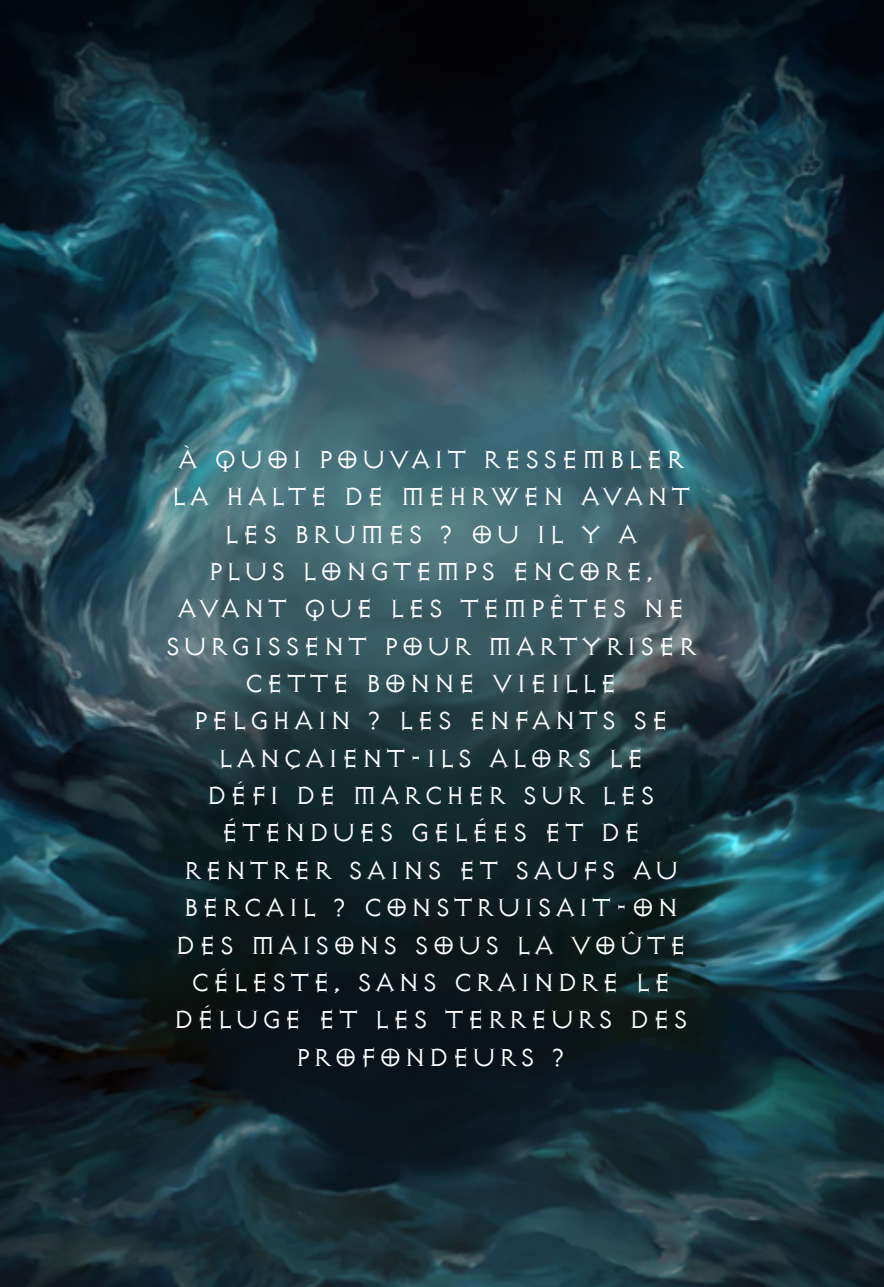
Kez prenait l'habitude de faire fi de ses piques.

Elle se tourna vers Paltik. « Écoutez-moi bien. On peut s'en sortir, et ce sage perdra toute emprise sur nous. »

« Comment tu le sais ? » Il semblait hésiter, au bord du gouffre.

« Je l'ai promis », rétorqua-t-elle, plus véhémement qu'elle ne l'aurait voulu, mais elle perdait un temps précieux à se répéter. « Je l'ai promis sur Bras-de-Loque, non ? »

Il se contenta de la regarder sans rien dire et elle poursuivit. « On va leur tendre une embuscade et les tuer. Un par un, si on fait preuve de prudence. Il vous suffit de faire strictement ce que je vous dis. »



À QUOI POUVAIT RESSEMBLER
LA HALTE DE MEHRWEN AVANT
LES BRUMES ? OU IL Y A
PLUS LONGTEMPS ENCORE,
AVANT QUE LES TEMPÊTES NE
SURGISSENT POUR MARTYRISER
CETTE BONNE VIEILLE
PELGHAIN ? LES ENFANTS SE
LANÇAIENT-ILS ALORS LE
DÉFI DE MARCHER SUR LES
ÉTENDUES GELÉES ET DE
RENTREER SAINS ET SAUFS AU
BERCAIL ? CONSTRUISAIT-ON
DES MAISONS SOUS LA VÔUTE
CÉLESTE, SANS CRAINDRE LE
DÉLUGE ET LES TERREURS DES
PROFONDEURS ?

Personne ne protesta. Kez leur raconta ce qu'elle savait sur ce qui allait se produire en détail.

« Pour les atteindre, ces eaux doivent couler le plus vite possible », dit Kez en indiquant d'un geste le ruisseau obstrué par la glace.

Bras-de-Loque ne possédait guère les vastes réseaux de grottes surélevées de Vieille-Cime ni les imposantes digues de Cambrorage. Mais tout le monde sur Bras-de savait faire du neuf à partir du vieux, et de fait comment démolir pour mieux reconstruire, même si cela servait pas l'héritage de l'impériale Pelghain. En quelques minutes, les prisonniers dégotèrent de lourdes pierres oblongues, les transportèrent en rangs serrés et les jetèrent dans le cours d'eau pour briser la glace.

Kez saisit la garde de son épée à l'envers, la lame épousant la forme de son bras, et la mania comme si elle esquissait un croquis. L'air devint sa palette et sa toile. La brume flottait à la lisière en rubans minces et surnaturels. Côte à côte, les prisonniers se tournèrent vers elle et Kez partagea avec eux son savoir le plus précieux.

« C'est notre souffle qui les attire. Inspirez profondément, une seule fois. Ne respirez pas la brume. Quand je vous le demanderai, Gart et Paltik, expirez tout l'air de vos poumons. Vous autres, retenez votre souffle. Parez vos lances. Tout va se passer très vite. »

Tandis que ses compagnons inspiraient au maximum, Kez releva sa manche et traça la courbe de son avant-bras du fil irrégulier de son épée. La douleur fut vive, mais le résultat fut immédiat. Une dizaine de gouttes de sang, tout juste visibles, se répandirent dans le ruisseau glacé. Elle contempla les flots et y pointa son épée souillée, priant Mehrwen la morte que leur course soit assez rapide.

Et ce fut le cas. Le vent fendit la glace à l'endroit où visait la lame de Kez et le courant en jaillit, charriant son sang jusqu'au cœur de la halte.

« Maintenant. »

Gart et Paltik laissent échapper un souffle glacial. Quelques secondes plus tard, une plainte solitaire se fit entendre, presque en réponse ; un râle canin tentant de prendre les atours d'un hurlement humain. Plus proche qu'aucun d'eux ne l'imaginait. L'appel de Kez n'avait que trop bien fonctionné.

Ils eurent à peine le temps de raffermir leur prise sur leurs lances que les brumes les submergèrent telle une vague.

Kez se contorsionna, tâchant de river ses yeux au présent malgré les spectres du

passé qui cherchaient à accaparer son esprit.

Des soldats réclamaient leurs familles à tue-tête, au seuil de la mort. Le sage Kynon leur hurlait de continuer à se battre. Curieusement, elle entendait chaque voix avec clarté, en dépit du vacarme assourdissant de l'océan. Cette violence n'avait rien du calme de ce jour. Et ces personnes n'étaient pas ses camarades. Pas *ces* camarades.

Au cœur des brumes, rien ne s'ancrait dans le temps. Elles endiguaient les souvenirs et en réclamaient encore, et Kez avait perdu l'habitude de les en empêcher.

Elle se mordit la joue assez fort pour faire affleurer le sang, serra la garde de son épée et frappa. Elle se retrouva plongée dans le présent. La brume ruisselait autour de ses pieds et recouvrait ses paupières tel un bandeau détrempe.

Tournoyant sur elle-même, Kez ordonna au vent d'emporter les brumes ; celles-ci lui obéirent et virevoltèrent pour échapper à sa lame tendue. Elle ne pouvait pas dissiper les brumes dans leur ensemble, mais elle pourrait peut-être les tenir à distance.

Parmi les ténèbres rugissantes, elle chercha les autres du regard, mais ne discerna que deux silhouettes : Paltik et l'ombre qui le dévorait.

Il n'y a pas si longtemps, le démon des brumes était encore une fillette ; elle n'avait sans doute vécu que la moitié des hivers de Kez. Au creux des brumes de la mort, ses tresses souples avaient pris la teinte de la vieille mousse. Sa peau était blafarde et ses joues émaciées, ses ongles plus longs que ses doigts. L'angoisse lui crispait la mâchoire et son regard semblait aussi éteint que celui d'un cadavre. Elle n'était plus que la marionnette de la brume.

Kez avait interdit à Paltik — et à tous les autres — d'attaquer avant que le démon ne se soit manifesté en totalité. Mais sa lance gisait au sol, et les doigts glacés du démon des brumes lui enserraient le poignet et la gorge.

Kez ne pouvait pas à la fois repousser les brumes et porter une attaque. Mais tant qu'il s'agrippait à un être vivant, le démon s'incarnait brièvement. Et Paltik, béni soit-il, hurlait si fort que tous pouvaient l'entendre.

Elle appela les autres à la rescousse.

Deux lances jaillirent des brumes tourbillonnantes, puis une autre, et une autre encore. Cedrouk embrocha le bras qui emprisonnait le poignet de Paltik. La jambe du monstre se déroba sous le coup de Gart, et le démon tourna vers lui

son visage cadavérique, impassible et angoissant, tandis que deux autres lances lui traversaient les flancs. Il mourut sans un bruit, de la brume blanche se déversant de ses orbites vides.

Kez fit volte-face, à la recherche d'autres démons. Elle n'en vit aucun.

Elle invoqua une brise puissante et balaya l'air qui entourait Paltik. La peau de son poignet gauche et de sa gorge avait pris une teinte chassieuse ; à l'endroit où le démon avait empoigné Paltik, elle se desquamait et pelait. Après s'être tournée vers Kez, une quinte de toux grasse et rauque le parcourut de part en part, et il s'effondra à terre.

Il y respira. Sans s'arrêter. Il vivait encore.

Kez contrôlait toujours les brumes qui vrombissaient autour d'eux en un cercle parfait. Le vent lui appartenait, et il se mouvait.

« Encore cinq ? », lança Paltik d'une voix sifflante. « On devrait retourner sur la côte. »

« Il n'en faudra que quatre si tu te fais tuer », déclara Gart.

S'ils s'attardaient trop longtemps sur la côte, les maarozhi les trouveraient. Ils y parvenaient toujours. Kez n'avait guère envie d'affronter à la fois les morts et les créatures marines. Elle secoua la tête.

Du reste, leurs efforts avaient été couronnés de succès. Ses efforts avaient été couronnés de succès. Paltik se traîna vers le démon des brumes, dont la peau ruisselait comme de l'encre. Il ôta une chaînette en bronze terni de sa cheville avant de l'empocher en guise de preuve.

Kez se demanda qui était la fillette avant de devenir un démon. À quoi pouvait ressembler la halte de Mehrwen avant les brumes ? Ou il y a plus longtemps encore, avant que les tempêtes ne surgissent pour martyriser cette bonne vieille Pelghain ? Les enfants se lançaient-ils alors le défi de marcher sur les étendues gelées et de rentrer sains et saufs au bercail ? Construisait-on des maisons sous la voûte céleste, sans craindre le déluge et les terreurs des profondeurs ?

Si elle terminait son entraînement et tenait sa promesse, peut-être pourrait-elle faire de ce rêve une réalité.

Kez ouvrit les yeux, chassant les songes qui surgissaient si facilement en ces lieux. Au cours du bref instant de relâchement de Kez, les brumes s'étaient levées le long du sol et s'enroulaient maintenant autour des jambes des prisonniers. Un

peu plus tôt, la vallée avait paru sereine, mais Kez avait appelé un vent si violent...

« Partons vers les hauteurs. » Le timbre de sa voix était plus agité qu'elle ne l'aurait voulu. Elle cria à Gart : « Aide-le. Je vais fermer la marche et tenir les brumes en respect. »

« On monte à nouveau sur la crête ? » demanda Paltik. Il vacillait.

La brume se répandait doucement au-dessus d'eux. Pour le moment, de simples volutes et flocons minuscules, mais bientôt...

« Je ne le porterai pas », s'emporta Gart à l'adresse de Kez, avant de jeter un regard aux autres. « Faites-le, vous, si le cœur vous en dit ! »

Kez demeura inflexible. « On ne l'abandonnera pas. Et il peut encore tenir une lance. Pas vrai, Paltik ? »

Ce dernier hocha la tête. Il tenait à peine debout. Cela suffirait.

Gart croisa les bras et se campa sur ses pieds, bien décidé à perdre un temps précieux à en débattre. Puis les brumes s'abattirent sur eux deux, tel un tapis soudain jeté sur le fond de la vallée, et elle le perdit de vue.

Kez fit tourner sa lame pour tâcher de les sauver et creusa un tunnel d'air libre en direction de la paroi de la vallée, mais il ne fut pas aussi large qu'elle l'avait espéré. Les brumes l'engloutirent, comprimant son corps de toutes parts. Leur poids insoutenable dépassait l'entendement et aurait dû les empêcher de se mouvoir si vite.

« Courez ! Vers la crête ! », cria-t-elle.

Il lui fut impossible de voir s'ils y parvenaient.

Les brumes recouvrirent Kez, qui se noya dans ses souvenirs.



Kez continuait d'appeler à grands cris ceux qu'elle avait perdus. Ils ne pouvaient pas l'entendre par-dessus le vacarme.

Les vagues se déchaînaient et le vent rugissait, mais les grondements des maározhi les couvraient quand même. Deux ans plus tôt, les vagues des tempêtes dévastatrices s'étaient abattues sur Bras-de-Loque. Portées par le déluge, les créatures marines avaient déferlé sur l'îlot.

La digue de Bras-de-Loque faisait pâle figure à côté du glorieux édifice qui protégeait Pelghain, orné de bleu sarcelle et de blanc, et décoré par les artistes et les amateurs des quatre



« VOUS VOUS ÊTES SERVI
D'EUX. »

« ILS SE SONT BATTUS DE
LEUR MIEUX. ILS NOUS ONT
PERMIS DE GAGNER DU TEMPS
AFIN DE DÉFENDRE NOTRE
MEILLEUR ATOUT. »

« VOUS AVEZ SACRIFIÉ LEUR
VIE ! » ELLE ACCUSAIT LE
SAGE DU DOIGT.

« NOUS SOMMES TOUS
COUPABLES », RÉTORQUA
KYNON.

CE FUT LA DERNIÈRE GOUTTE.

coins de la capitale. À l'image de sa population, le brise-lames de Bras-de-Loque était constitué de rebuts.

Mais Kez avait reçu des ordres. Lorsque la tempête éclata, le sage Kynon descendit des sommets des grottes, depuis ces demeures en hauteur que le pire de la crue avait épargnées. Il rassembla les quelques lames dansantes de Bras-de-Loque, des tempêtes en herbe, pour leur annoncer que Pelghain ne les aiderait pas et qu'ils constitueraient à eux seuls le dernier rempart de leur patrie.

Le sage répartit ses troupes en deux groupes. Deux lames dansantes et une demi-douzaine de miliciens volontaires furent affectés au quartier sur pilotis d'où venait Kez, afin de défendre les derniers réfugiés qui, par malchance ou par erreur, s'étaient retrouvés près de la côte, bien loin des sommets protégés des grottes.

Les miliciens restants et huit lames dansantes, dont Kez, furent envoyés sur la digue.

Kez affirma qu'ils étaient en nombre bien suffisant pour défendre la digue, que diviser les troupes les mènerait au désastre, mais le sage n'en démordit pas. Ne savait-elle pas que le brise-lames assurait la survie de Bras-de-Loque comme celle de chaque parcelle des îles gelées ? Que Bras-de-Loque faisait partie de l'héritage de l'impériale Pelghain ? Et que les générations passées et futures de Pelghain comptaient bien plus que ceux qui y vivaient aujourd'hui ?


Ainsi, Kez partit au combat et dévala la digue de bric et de broc, les vagues s'écrasant tout autour d'elle. Elle terrassa les maarozi jusqu'à ce que leur sang noircisse ses vêtements, jusqu'à ce que ses ongles et la plupart des dents de son épée se soient brisés sur leurs écailles.

Elle ne combattit pas seule. Cela lui sauva vraisemblablement la vie. Kez chuta plus d'une fois, se fracassant le corps contre la paroi en ruine, avant que les vents invoqués ne la remettent chaque fois sur pied en douceur. Shircan, son amie d'enfance, traversait les décombres sur la pointe des pieds, une lame de vent dans la main droite et une épée d'entraînement dans la gauche. Comme une véritable tempête, elle devait manier les deux lames pour garder l'équilibre, avait-elle dit.

Shircan succomba, affalée contre le mur. L'aiguillon d'un maarozi lui traversait la gorge et une traînée de bile brune lui collait au menton.

Izavel aux yeux lunaires bondissait de maarozi en maarozi comme l'éclair, ses élégants fouets d'eau leur cisailant les membres. Jusqu'à ce qu'un colosse au corps de squalo et à la bouche de lamproie féroce la propulse contre les rochers au pied de la digue et la réduise en pièces en l'espace d'un instant.

Kez pleura à chaudes larmes et se battit les yeux fermés pendant d'interminables minutes.



LES PARØLES QUI LUI
REVINRENT À L'ESPRIT
AVAIENT ÉTÉ PRØNØNCÉES
PAR UNE VØIX BIEN
VIVANTE, TIRÉE DE SES
PRØPRES SØUVENIRS.
LA RESSØURCE LA
PLUS PRÉCIEUSE DE
L'ADVERSAIRE, C'EST SØN
PØINT DE MIRE.

PUIS : ILS NØUS ØNT
PERMIS DE GAGNER DU
TEMPS AFIN DE DÉFENDRE
NØTRE MEILLEUR ATØUT.

CETTE VØIX, ELLE LA
HAÏSSAIT. ET PØURTANT,
ELLE AVAIT BEL ET BIEN
RAISØN.

Elle glissa et se releva tant de fois qu'elle en perdit le compte, laissa l'adversaire se refermer sur elle pour mieux lui lacérer le ventre d'un vent affûté comme un rasoir. La digue ne céda pas, même si les monstres la ravagèrent. La fièvre dévorait Kez et chaque partie de son corps la brûlait lorsqu'elle s'extirpa enfin de la mêlée.

Les cadavres des maarozhi frétillements, poisseux et rongés par les mouettes, gisaient par myriades le long du brise-lames. Ne serait-ce que pour un instant, Bras-de-Loque avait tenu bon.

Depuis le haut de la digue, Kynon et son cortège l'observèrent grimper. Le sage lui tendit même la main pour la hisser au sommet, sans rechigner à toucher le sang qui la recouvrait. Lugubre, il n'avait pourtant pas l'air surpris, comme s'il avait prévu ce dénouement. Comme s'il venait juste de payer un peu trop cher pour de l'aiglefin au marché.

Kez ne perdit pas un instant. Il leur restait du temps, hurla-t-elle en dépit du vacarme de l'orage. Ils maîtrisaient la situation sur la digue. Il fallait envoyer tous les bras disponibles vers la côte.

« Nous avons perdu la côte », cria Kynon à son tour. « Nous avons besoin de toi ici. Si la tempête tournait, les maarozhi pourraient réapparaître et nous submerger. »

Kynon avait choisi sa bataille et y avait dédié ses forces. Et il avait choisi le prix qu'il était prêt à payer pour la remporter. Tant de ses amis, de ses voisins, volatilisés, mais les terres de l'empire moribond perduraient.

En contrebas, les chevelures et les capes des défenseurs de Bras-de-Loque flottaient au gré de l'océan, inertes.

Et pour quoi ? C'en était trop.

« Pourquoi avoir envoyé qui que ce soit sur la côte ? Pourquoi ne pas avoir ordonné aux habitants de se réfugier en hauteur et rallié les défenseurs ici ? »

« La ressource la plus précieuse de l'adversaire, c'est son point de mire. Et même une simple lame dansante suffit à en faire changer les maarozhi. »

C'était donc ça. Une explication si banale. Formulée comme si elle n'était qu'une enfant.

« Vous vous êtes servi d'eux. »

« Ils se sont battus de leur mieux. Ils nous ont permis de gagner du temps afin de défendre notre meilleur atout. »

« Vous avez sacrifié leur vie ! » Elle accusait le sage du doigt.

« Nous sommes tous coupables », rétorqua Kynon.

Ce fut la dernière goutte.

Elle asséna un coup de poing à Kynon en pleine mâchoire, cognant assez fort pour le faire basculer au sol. Elle hurlait comme une bête quand ses hommes l'écartèrent de Kynon et la menottèrent. Ainsi commença son expiation.

L'agression d'un sage aurait dû entraîner son exil. Ou sa mort. À Pelghain, de nombreuses méthodes créatives permettaient de conjuguer les deux. Si Kynon avait pensé qu'il valait la peine de la tuer, elle se serait retrouvée le jour même ligotée à un radeau, à la dérive parmi les étendues glacées de Récifrisson, recouverte d'abats et le ventre entaillé de haut en bas. Les oiseaux marins auraient passé la nuit à lui picorer les entrailles, avant qu'elle ne soit engloutie par un maarozh à l'aube.

Au lieu de cela, il l'avait enfermée dans une cage. Puis l'en avait laissée sortir. Kynon, le poisson transi, pensait que sa vie avait une certaine valeur. À son service.

Bras-de-Loque n'était qu'un ilot de débris. Rude et impossible à défendre, un entrelacs de décombres pourri jusqu'à la trame. Mais Kez avait versé son sang pour ses terres.

À quoi bon, si elle ne rentrait pas chez elle ?



Kez avait l'impression d'avoir reçu ce même coup de poing en pleine mâchoire.

Au cœur de la brume, le passé s'entremêlait au présent. En escaladant la digue de ses souvenirs, elle avait gravi la moitié de la crête de la halte de Mehrwen, à la suite de ces hurlements qu'elle entendait encore. Des cris qu'elle *connaissait*. Perdue dans ses rêveries, elle avait progressé plus lentement que les autres Loqueux. Et pour cette raison...

À cette altitude, les brumes n'avaient pas disparu, mais elles se raréfiaient. Libérée de leurs remous, Kez reprit ses esprits. Ses mains meurtries et écorchées témoignaient de son ascension à même la roche, mais son épée l'accompagnait toujours.

Kez parcourut le reste du chemin à la hâte. Le vent porta chacun de ses pas et la souleva de rocher en rocher, pour atteindre le sommet en quelques minutes à peine. Les cris des prisonniers s'étaient calmés pour la plupart ; elle redoutait de les retrouver, les poumons noyés de brume. Encore une bataille funeste à laquelle elle avait survécu par miracle.

Arrivée au sommet de la crête, elle se retrouva sur un affleurement plus clément. La brume tourbillonnait autour de ses chevilles. Elle sondait, mais ne dévorait pas. Elle n'aurait plus à s'en préoccuper, pas comme elle avait dû le faire dans la vallée.

Au sommet de la colline erraient plusieurs silhouettes, la plupart flanquées d'une traînée de fumée. Quatre démons des brumes s'agglutinaient autour de Gart. Les bras ballants, il s'était écroulé au sol. Les restes éthérés d'un démon gisaient sous lui, mais les autres s'accroupissaient au-dessus son corps, pour vider ses poumons de leur souffle chaud.

Deux autres démons encerclaient Paltik ; leurs doigts nimbés de brume s'enfonçaient dans sa peau, creusant les blessures qu'il venait de subir. Il se débattait pour leur échapper, mais aucune trace de sa lance.

D'une brève rafale, Kez dispersa les résidus de brume pour voir si les démons la suivraient, mais leurs proies les obnubilaient.

Ils avaient peiné à vaincre un unique démon à eux tous. Et voilà que Paltik, désarmé, devait en affronter deux.

Pourtant, elle comptait bien se battre de toutes ses forces.

Kez expira à fond et le démon des brumes le plus proche, un grand fermier affublé des vestiges d'une longue tunique, s'écarta de Gart pour se jeter sur elle. L'épée de Kez décrivit un arc de cercle, et un courant aérien immobilisa le démon à quelques centimètres de son visage. Avec une rapidité prodigieuse, elle le transperça de sa lame à trois reprises. Des entailles gravées dans la créature s'élevèrent des volutes blanches. Ce démon portait un modeste pendentif autour du cou. Lorsqu'il chancela, Kez en sectionna le cordon et le lui arracha d'un coup sec. Une nouvelle preuve de décès.

Son corps ployé vers l'avant, elle canalisa un flux d'air à travers son épée et le projeta droit sur le démon qui arrachait son souffle à Gart, pour le percuter avec la violence d'un ouragan. Le corps du monstre s'évanouit, balayé par les tourbillons de brume, mais quand Kez se redressa, les autres démons la lacèrent de leurs griffes, lui entaillant la chair.

D'un pas leste, Kez s'écarta d'eux avant qu'ils ne l'entraînent dans leur chute. Sa peau tailladée la brûlait d'un froid glacial.

Gart avait rouvert les yeux, mais un démon des brumes s'acharnait toujours sur lui dans un râle ; un autre s'était détaché de Paltik et s'approchait d'elle à toute allure. Il bondit vers Kez, les mains tendues, et elle abattit son épée sur lui

sauvagement, si focalisée sur ce démon qu'elle ne remarqua pas l'autre se faufiler derrière elle, jusqu'à ce qu'il se dresse pour lui lacérer le crâne et la nuque.

Elle haleta, sous l'effet de la douleur d'abord, puis pour tenter de reprendre son souffle quand il l'étreignit. Kez lui échappa d'un bond, poussée par le vent quand ses muscles contractés ne réagirent pas. Il ne put l'emporter bien loin. Elle perdait le contrôle sur celui-ci.

Des sentiments de honte et de fureur assaillirent Kez en observant ses camarades. C'était à cause d'elle qu'une telle chose leur arrivait. Elle avait fait une promesse et, à cause d'elle, ils allaient tous périr.

Kez fit tourner son épée de sa main droite pour empêcher le démon de trouver une ouverture. De la gauche, elle lança des fléchettes d'air en direction de la créature qui déferlait sur Paltik. Cette piètre attaque ne la blesserait pas, mais peut-être pourrait-elle la distraire. Au moment où le démon se détournait de sa proie, Kez propulsa Paltik d'une rafale, l'arrachant aux mains du monstre et le projetant sur le dos, à quelques mètres de là. Quand elle le vit se relever en titubant, Kez se réfugia le long de la corniche et chercha Gart du regard, épuisée.

Elle l'aperçut à la lisière de la forêt. Aucun sourire n'ornait son visage cendré et blême. Mais il en avait terrassé un. C'était un guerrier. Il pourrait peut-être...

Le faciès léthargique de Cedrouk se dressa juste devant Kez, la brume dégoulinant de sa mâchoire déformée. Elle planta sans encombre son épée à travers son crâne vide, laissa voltiger la lame de ses mains, puis la rabattit dans les airs aussitôt qu'il s'empara d'elle. Quand la tête de Cedrouk glissa de son cou, son corps s'affaissa jusqu'au sol.

Mais derrière lui, Ponnyd et Silla rampaient déjà à quatre pattes, aveuglés par la mort. Les maarozhi représentaient un véritable fléau, mais on pouvait au moins les dénombrer. Les rangs des démons des brumes, eux, grossissaient à chaque fois qu'ils emportaient une vie.

Comme elle reculait, les bottes de Kez raclèrent les cailloux du rebord de la falaise.

Qui restait-il à protéger ? Qui avait le plus de chances de s'en sortir ?

Gart était en mesure de le faire, mais ses blessures étaient des plus graves. Les démons grouillaient autour de Paltik ; il respirait encore, mais n'en tuerait probablement pas d'autres. Les prisonniers restants n'étaient plus que des cadavres

immobiles ou ambulants. Même si Kez se tenait toujours debout, en piètre état, sa maîtrise du vent déclinait au fur et à mesure que ses forces s'amenuisaient. Cinq démons morts jonchaient la colline, mais d'autres subsistaient néanmoins. Kez savait qu'ils ne gagneraient pas.

Ils ne pouvaient pas gagner.

Les paroles qui lui revinrent à l'esprit avaient été prononcées par une voix bien vivante, tirée de ses propres souvenirs. *La ressource la plus précieuse de l'adversaire, c'est son point de mire.*

Puis : *Ils nous ont permis de gagner du temps afin de défendre notre meilleur atout.*

Cette voix, elle la haïssait. Et pourtant, elle avait bel et bien raison.

Kez puisa jusqu'à la dernière parcelle de sa foi et de sa force. De ses deux mains, elle saisit sa lame et projeta une dizaine de vrilles de vent en direction des Loqueux rescapés.

Un trou béant, rouge et écoeurant, s'étendait sur le thorax de Gart, qui luttait pour repousser deux démons. Les vents l'étreignirent, même s'ils n'arrivèrent pas à le hisser sur ses pieds.

Ils suffirent néanmoins à chasser l'air de ses poumons.

Quand il inspira, les cadavres de Ponnyd et de Silla se détournèrent de Kez, leurs nez squelettiques pointés vers les cieux, et y virent une proie facile. Les Loqueux déchus s'apprêtaient à ripailler sous les yeux de Kez, parcourue de frissons.

Leurs mains enserrèrent la gorge de Gart, tandis qu'ils aspiraient sa vie à lentes goulées. La faim tirait les démons ; ils l'attirèrent à terre, et la brume ruissela dans sa bouche béante.

En pleine panique, Paltik haletait éperdument, à la recherche d'un air qu'il ne trouvait plus. Son regard affolé trouva Kez au rebord de la crête.

Son corps avait sombré au sol, mais elle entendit la voix de Paltik malgré le feulement des démons.

« Tu... Tu ne peux pas. À l'aide... Pitié. »

Il fallait à tout prix que Kez se détourne.

« ... promis. » Paltik souffla le mot dans un gargouillis. « ... promis. »

Elle s'essuya les yeux. Il fallait qu'elle se concentre sur le champ de bataille.

Gart était presque à bout de souffle. Asphyxié, la peau bleuâtre, ses bras s'agitaient par spasmes et il vociférait d'une voix rauque contre les démons, contre

la mort en personne. Son discours n'était guère compréhensible. Seules les paroles que Kez avait entendues étaient limpides, comme s'il les lui avait chuchotées à l'oreille.

« ... pas mieux que les sages. »

La mort de Paltik et de Gart ne prendrait que quelques minutes. Dans cette attente, les démons de la halte de Mehrwen s'agglutinèrent autour d'eux, le cercle de leurs silhouettes vacillant au gré de leurs mouvements. Des proies faciles pour une lame dansante, même munie d'une épée brisée. Satisfaites, les créatures se recroquevillaient sur elles-mêmes, obnubilées par la perspective de se repaître.

Une brûlure plus vive que celle de ses plaies s'abattit sur Kez. Elle retint son souffle et se figea, guettant le moment où le point de mire de cet affrontement basculerait. Attendant son heure.

Son épée lui glaçait les mains, et les brumes l'étreignirent.



Kynon s'emmitoufla pour se protéger du vent, même si la laine le démangeait cruellement. La plupart des membres de son escorte étaient restés sur la barge, angoissés par les rumeurs qui semblaient sourdre de la vallée de la halte, même s'ils ne l'admettraient jamais. Encore une heure et ils exigeraient de partir, sous prétexte de s'inquiéter vaguement de sa sécurité.

L'incertitude n'existait pas en présence d'un sage. Les expiateurs de Bras-de-Loque étaient partis tuer des démons sous ses ordres, et il ne partirait pas sans savoir s'ils avaient réussi ou échoué. Dès qu'il entendit le crissement des pierres sous des bottes, il se dirigea donc vers les abords de la vallée, flanqué de deux gardes.

Kez sortit du vallon en boitant et se posta à quelques pas de lui, impassible. Prêts à tout, les gardes reculèrent en brandissant leurs lances. Elle les observa, sa tignasse sauvage mêlée de sang et de pluie ; elle affichait un calme étrange, comme si le temps s'était suspendu. Malgré son armure déchirée, elle ne frissonnait pas et ses lèvres ne remuaient pas. Elle resta muette.

Kez transportait un baluchon. Kynon fit signe aux gardes de ne pas attaquer.

Il s'avança pour évaluer la situation. Des cailloux s'accrochaient encore à ses

bottes. Les brumes n'entachaient pas le blanc de ses yeux.

Le sage Kynon esquissa un nouveau geste, indiquant que tout allait bien, et les gardes baissèrent leurs armes avant de se diriger vers le rivage. Kez ouvrit la marche vers la barge sans rien dire, d'un pas assuré.

Cela ne faisait aucun doute : elle avait le sang chaud et était arrogante. Même après l'expiation. Mais cette fougue pouvait être tempérée, voire canalisée. Elle faisait également preuve de talent et de ruse. C'était une survivante.

Depuis des années, les remarquables Émancipés, gardiens de Pelghain, alertaient leurs sages : les ténèbres se préparaient à s'abattre sur les îles. Ce danger dépassait les déluges et les brumes, et menaçait de faire disparaître leur foyer à tout jamais. Les Émancipés ne se livraient jamais à des présages ; leur regard perdu se contentait de scruter l'histoire et de remonter le cours du temps. Ils ignoraient quelle forme pourraient prendre ces ténèbres, ou ils ne pouvaient simplement pas le dire. Une seule chose était sûre : il s'agissait du plus funeste désastre réservé à cette nation.

À condition d'exceller en tant que tempête, Kez pourrait contribuer à les trouver, à les subir et peut-être même, un jour, à s'assurer que les ténèbres disparaissent, que la tempête s'apaise et que l'empire renaisse. Et Kynon pourrait se targuer d'avoir eu la prescience de la conduire jusqu'à la capitale.

« Et ton expiation ? », demanda-t-il lorsqu'elle se trouva à quelques mètres de la barge. « Et les autres ? »

Kez écarta les pans du baluchon qu'elle transportait. Son contenu s'éparpilla sur le pont de la barge : bracelets et chaînes de cheville, pendentifs et gorgerins. Bien plus que six.

« Nous sommes tous coupables », déclara-t-elle.

Lorsque Kez grimpa à bord, personne ne l'en empêcha.

